

ECONOMIE Le nombre de visiteurs étrangers n'a pas progressé en 2014

Tourisme : la France pas vraiment au top

Le titre honorifique de champion du monde pour l'accueil de visiteurs étrangers masque une réalité : le secteur ne crée pas la richesse et les emplois en adéquation avec son potentiel, et ne se développe plus.

La France, un champion endormi sur ses lauriers : voilà les conclusions qui se dégagent du bilan 2014 de l'Alliance 46.2 auprès de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), organisme dépendant de l'ONU.

» Pas de progression

L'Hexagone et ses DOM ont accueilli 84,7 millions de touristes internationaux en 2014, soit autant qu'en 2013. Ce défaut de croissance est inédit depuis six ans. Certes, le ministère du Tourisme juge ces chiffres pas définitifs et refuse de tirer de conclusions. Mais l'alliance 46.2 relève : « Sur dix ans, la croissance des arrivées de touristes étrangers en France a été la plus faible parmi les dix premières destinations mondiales ». La France affiche ainsi 13 % de progression de 2005 à 2014, contre +53 % pour l'Allemagne, + 32 % pour l'Italie ou +27 % pour l'Espagne (+ 47% pour la Turquie).

» Pas assez de chiffre d'affaires

La France enregistre 84 millions de touristes pour 50 milliards d'euros de chiffre d'affaires, l'Espagne 61 millions pour 61 milliards. En France, un touriste génère 647 euros de retombées économiques, en Allemagne 1 241. « Si on faisait aussi bien on dégagerait près de 50 milliards d'euros en plus



Le selfie en face de la Tour Eiffel au Trocadero, c'est bien, mais Paris accepte trop les voyages des étrangers en France. PHOTO AFP

par an. Traduisiez cela en emplois ! La vraie marge de progression, ce sont les retombées. Pourtant le luxe, les tables étoilées, le patrimoine incomparable, les voyages d'affaires c'est chez qui ? », grince Jean-Pierre Nadi, PDG du site internet Easyvoyage.com. L'efficacité de l'industrie touristique progressé de 3,2 % par an en Allemagne, 2 % en Italie et en Espagne, de 0,1% en France.

» Pourquoi on n'avance plus
Pas assez compétitifs, répor-

dent les observateurs : « Du fait des taxes, des coûts du foncier et des charges de personnel, l'hôtellerie est trop chère. Une nuitée 4 ou 5 étoiles en Espagne, à qualité de service égal, revient 15 % moins cher. On retrouverait écart sur toute la gamme. Résultat, à budget égal, le visiteur va rester une ou deux nuits de plus », constate Jean-Pierre Nadi, regrettant que l'ouverture du nombre de chambres d'hôtels stagne. En revanche, la France rattrape les États-Unis et l'Allemagne pour l'hébergement chez des

particuliers via des sites internet participatifs, forme d'hébergement de plus en plus prisée.

Les professionnels de province déplorent aussi ce qu'ils baptisent le tourisme « Disney-Tour Eiffel ». Il représente 15 millions de visiteurs qui restent à Paris au mieux 48 heures chrono. « Barcelone organise des programmes de quatre jours et redistribue ses visiteurs sur un gros quart du pays », compare le cabinet Xerfi.

Trop parisien, notre tourisme international ? Beaucoup de

professionnels notamment sur la façade atlantique, en Languedoc ou en Corse se reposent sur les touristes... français.

Ainsi, contrairement à la Grèce ou à l'Espagne, la France n'a pas bénéficié du transfert de touristes qui ont délaissé l'Afrique du nord depuis quatre ans. « Sauf de la part des Alpes et de Paris, les opérations marketing et les stratégies tarifaires vers l'étranger sont moins agressives que celles des Espagnols, des Turcs ou même des Hongrois. La province se dispute la clientèle francilienne ou lyonnaise avant d'attaquer l'international. Dans beaucoup de campings par exemple, l'ambiance reste française alors que d'autres pays ont adopté des standards internationaux », observe le cabinet Protourisme.

» Quelle riposte ?

Le ministre des Affaires étrangères Laurent Fabius a érigé le tourisme en « cause nationale » depuis un an pour atteindre le cap de 100 millions de visiteurs étrangers par an : ouverture des commerces le soir et les dimanches, en zone touristique, opérations autour de la gastronomie, renforcement de la sécurité sur les zones très fréquentées, regroupement de professionnels pour la promotion internationale, mobilisation des ambassades... L'effort est sans précédent. ■